

GALERIE ARCTURUS

Art Moderne et Contemporain

65, rue de Seine - 75006 Paris
arcturus@art11.com - www.art11.com/arcturus
tél : 01 43 25 39 02 - fax : 01 43 25 33 89

Contact : Anne de la Roussière - 06 80 16 15 88

Inconsciente, peut-être. Insouciant aussi ou peut être téméraire, voilà ce que l'on pouvait penser quand, en 1999, Anne de la Roussière délaisse son métier, plus rassurant, dans la banque, pour créer la Galerie ARCTURUS.

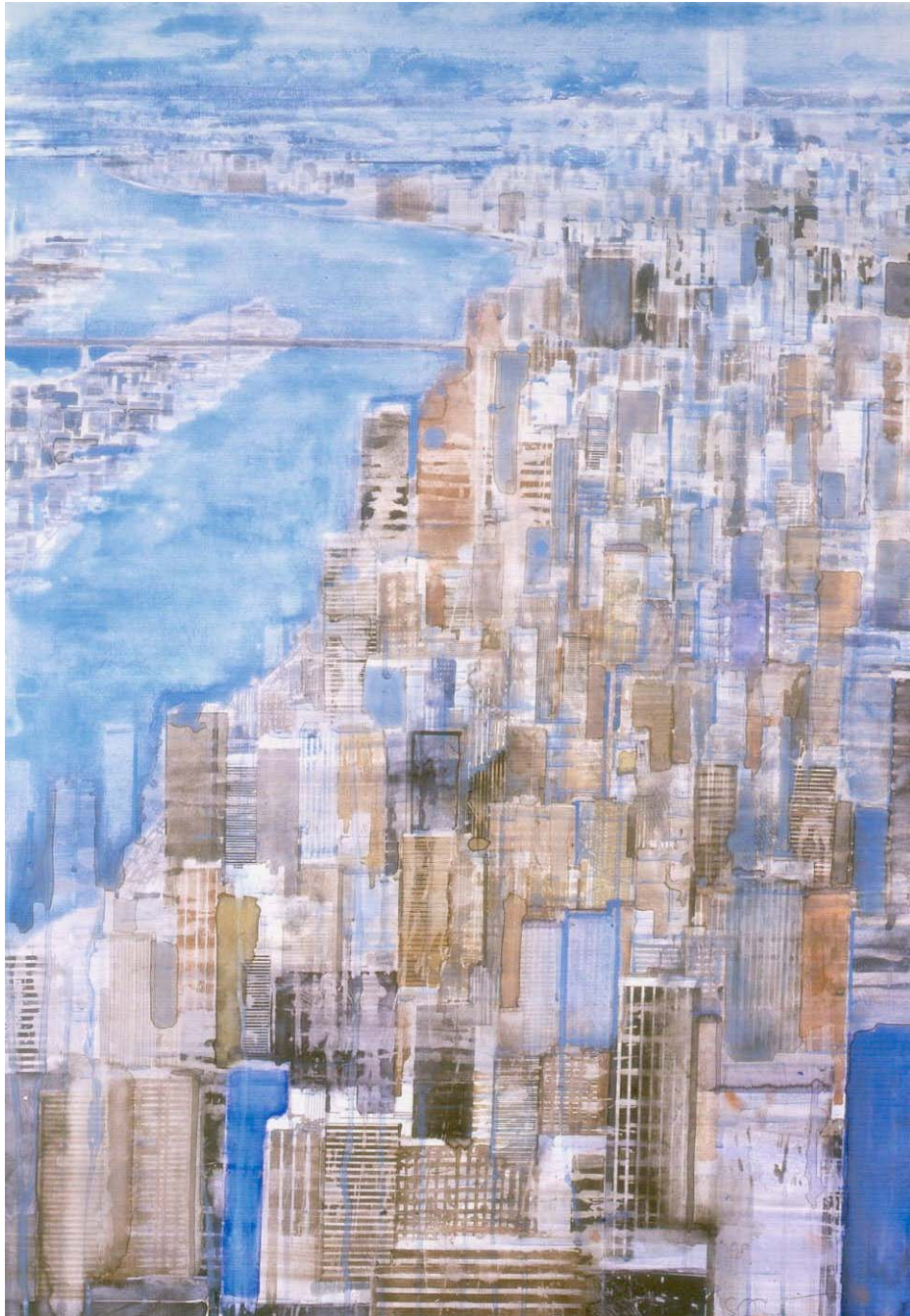
5 ans après, on comprend qu'avec son expérience de gestionnaire et sa passion pour l'art datant de l'enfance, et entretenue depuis, Arcturus est une aventure sensée.

Avec dès le départ la volonté affirmée de montrer rue de Seine le regard d'artistes Européens, qui, au travers de l'héritage propre de leur culture, apportent une énergie et une empreinte personnelle à l'âme de la galerie. C'est au travers de peintures, de photographies et de sculptures, qu'Anne de la Roussière donne au visiteur l'envie de découvrir l'art contemporain et devenir collectionneur.

Récemment, la Galerie ARCTURUS a démarré une activité de vente d'œuvres modernes d'artistes reconnus du XXème siècle.

La Galerie ARCTURUS présentera pour sa première participation à Art Paris :

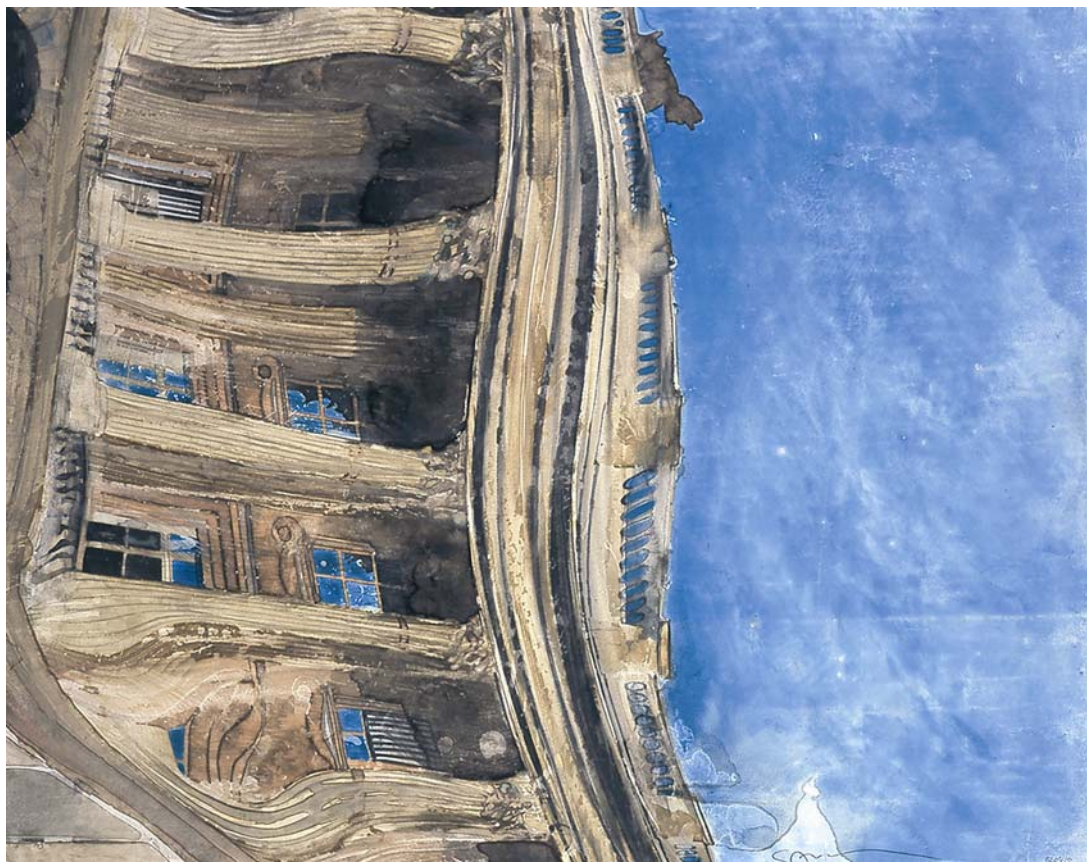
- Gottfried Salzmann, aquarelles, peintures, photos
- Peter Zupnik, photos
- Un Cabinet d'amateur avec des œuvres modernes de grands maîtres du XXème siècle, notamment des constructivistes Russes



Gottfried SALZMANN, « New York »
Aquarelle sur papier, 98,80 cm x 70,60 cm



Gottfried SALZMANN, « Salzbourg - Reflets »
Aquarelle sur papier, 75 cm x 50 cm



Gottfried SALZMANN, « Place de la Concorde - Reflets »
Aquarelle sur papier, 50 cm x 75 cm

L'eau monte dans la ville, submerge les immeubles, envahit les grandes trouées noires des rues puis disparaît pour laisser en séchant les reflets suspendus au vide des murs miroirs de Manhattan. Par l'eau, Gottfried Salzman nous communique son expérience secrète de la ville.

Paris se joue de la mosaïque nacrée de ses toits bleus. Sur le gris profond de ses ciels se dessine le scintillement irisé des toits de zinc d'où surgissent les tours blêmes de Notre-Dame ; le Panthéon se découpe à son tour sur l'horizon clair, ses fines colonnes dessinent leur ombre. L'empreinte de ces bleus multipliés à l'infini se cerne des limites renouvelées de nos toits. La vibration sensible des couleurs de Paris est déchirée par la violence de la trouée noire et droite de la rue de Rennes. Ce damier parcouru de longues diagonales nous amène à la réalité vivante de l'activité de la rue. Le regard n'est plus au-dessus, il descend lentement pour nous emmener tout en bas, son regard prend la dimension humaine. L'artiste marche dans la rue comme minuscule au fond d'un canyon. Les immeubles se dressent alors tels des falaises sombres zébrées le soir par la projection jaune des phares de voitures. Comme un cœur, battent les enseignes rouges et bleues. Les feux rouges, oranges, verts scandent avec indifférence ces chaos de couleurs qui trouent l'épaisseur de la nuit.

Au matin, dans l'asphalte, une trace d'eau reflète le ciel brisé par le pas d'un passant, l'air souffle libre sur l'eau tapie au creux du trottoir, Paris s'amuse de son reflet plissé.

L'œil de Salzman se fixe sur un mur, choisit un élément et partage avec nous le bleu insolent d'un tag à Berlin. Un détail minutieusement travaillé, un décor, un alignement de fenêtre, la mémoire de la ville se recrée pour se raconter autrement.

Catalogue pour l'exposition au Palais Bénédictine, 1998.

Gottfried Salzmann

Regards posés sur trente ans de création...

Mise en évidence du parcours sincère d'un homme dont la vie s'est élaborée autour d'une démarche artistique authentique et sans compromission.

Ce n'est pas d'entrée de jeu que l'artiste dévoile les diverses facettes de sa création. Maître de l'aquarelle, coloriste délicat, Gottfried Salzmann mesure l'infinité des tonalités que lui offre cette technique, combinant les jeux de pigment, de l'eau, du grain du papier, alchimie subtile dont il connaît tous les secrets mais qui le surprend encore.

Des paysages vaporeux d'une nature mystérieuse, Gottfried Salzmann en renforce l'évanescence des tons verts et ocrés. Attiré par la ville et ses touches, facettes multiples que notre perception visuelle restitue dans sa globalité. Paradoxe de ses aquarelles qui excellent à magnifier la fluidité de la matière minérale de la pierre, le béton, l'acier ou le verre. !

Les sites urbains supplantent progressivement les paysages ruraux et s'inscrivent dans une problématique très actuelle. Le traitement des reflets poussés au paroxysme livre une vision personnelle de la perception de notre environnement.

L'importance des valeurs des noirs et blancs est primordiale dans les dessins et certaines gravures. L'artiste qui se défend de l'abstraction révèle la complexité des limites du dessin quand il épure les tracés au point de ne plus que les suggérer.

Le velouté des aquatintes, propre à l'artiste, rappellerait le traitement des aquarelles mais la connaissance intime qu'il a de la plaque de cuivre lui permet d'en exprimer des subtilités peu communes.

Bernadette Boustany
Conservateur du Patrimoine - Musée de Saint-Maur



Gottfried SALZMANN

Né à Saafelden (près de Salzbourg, Autriche) en 1943.

1963-1965 : Ecole des Beaux Arts de Vienne

1965-1968 : Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris

Expositions dans les Musées

- 1973 : Maison de la Culture d'Amiens
- 1982 : Musée Albertina de Vienne
- 1987 : Collection de la ville de Schweinfurt
- 1991 : Musée national de la Haute Autriche à Linz,
Metropolitan Museum de Manille,
Collection d'Art graphique Rupertinum de Salzbourg
- 1993 : Musée de la Seita, Paris
- 1996 : Centre d'art Contemporain de Rouen (avec Nicole Bottet)
- 1998 : Palais Bénédictine, Fécamp
- 2001 : Musée de Saint-Maur-des-Fossés, La Varenne
- 2003 : Musée Carolino Augusteum de Salzbourg

Foires d'Art Contemporain

Alexandrie, Cologne, Düsseldorf, Bâle, Vienne, FIAC Paris, Washington, Los Angeles, Stockholm, Hong-Kong, Gand, Francfort, Strasbourg

Collections publiques

Collection d'Art Graphique du Musée Albertina à Vienne, Galerie d'Art Moderne et Collection d'Art Graphique Rupertinum à Salzbourg, Musée Carolino Augusteum de Salzbourg, Musée National de la Haute Autriche à Linz, Collection de Essl, Collection « Artiste du présent » de Klosterneuburg, Musée de la Ville de Paris, Bibliothèque Nationale de Paris, Musée de Séoul, Musée Jenisch de la Ville de Vévey, Musée d'Art du Lichtenstein, Metropolitan Museum de Manille

Prix

- 1972 : Prix de dessin David-Weill, Paris – Prix Theodor Körner, Vienne
- 1975 : Grand prix de dessin de la “ Salzburger Wirtschaftskammer ”
- 1977 : 1^{er} prix international pour l'aquarelle à Rome

Bibliographie (publications et livres)

- 1977 : Salzmann, Aquarelles, Galerie Welz, Salzburg, texte de Walter Koschatzky
1982 : Gottfried Salzmann, Dessins, Galerie Welz, Salzburg, texte de Wieland Schmied
1982 : Gottfried Salzmann, Galerie Neufeld, Salzburg, texte de Walter Koschatzky
1982 : Gottfried Salzmann, Aquarelles et dessins. Catalogue de l'exposition au Musée Albertina de Vienne, textes de Walter Koschatzky et Jean-Marie Dunoyer
1985 : Gottfried Salzmann, NewYork, Galerie Seiffert-Binder, Munich, texte de Gérard Xuriguera
1988 : Salzmann, Städte, Galerie Welz, Salzburg, texte de B.Denvir
1991 : Gottfried Salzmann, Paysages urbains, et paysages de la nature. Catalogue de l'exposition du Musée national de la Haute Autriche de Linz, texte de Erich R. Heller
1993 : Salzmann, Querdurch, Galerie Peerlings, texte de Heiderose Langer
1997 : Salzmann, Les villes, Prieuré de Saint Cosme, Tours, texte de Marc Hérisse
1998 : Salzmann, Palais Bénédicte, Fécamp, texte de Nicole Bottet
1998 : Salzmann, Galerie Welz, Reflets, Salzburg, texte de Otto Breicha
1999 : Salzmann, Poésie der Städte, Peerlings, textes de Spielmann, Bottet, Salzmann
2000 : Salzmann, L'aquarelle, Edition Callwey, texte de Salzmann
2003 : Salzmann, Salzburg, Paris, New York, Edition Museum Carolino Augusteum, textes de Erich Marx, Nikolaus Schaffer

Expositions personnelles

- 1968 : Linz et Paris
- 1978 : Photographies, Saint Germain en Laye
- 1981 : Photographies, Nuremberg
- Depuis 1982 :

Allemagne: Krefeld (Galerie Peerlings), Düsseldorf (Galerie Walther), Cologne (Galerie Boisserée), Munich (Galerie Gunzenhauser, Galerie Seiffert-Binder), Fribourg (Galerie Ollier), Hambourg (Galerie Lochte), Trèves (Galerie Palais Walderdorff), Darmstadt (Galerie Netuschil), Francfort, Stuttgart, Mainz, Aachen, Mayence, Krefeld (Galerie Peerlings), Schweinfurt, Nürnberg

Angleterre : Londres

Autriche : Vienne (Galerie Würthle, Galerie Stubenbastei, Galerie Contact), Salzburg (Galerie Welz), Linz (O Ö Kunstverein, Galerie Grüner, Galerie Figl), Steyr, Innsbruck (Galerie Bloch, Galerie Maier), Lustenau (Galerie Neufeld), Klagenfurt (Künstlerhaus, Galerie Slama), Graz, Bozen

Belgique : Bruxelles

Etats-Unis : New-York (Austrian Institut, K.P.F. Gallery, Franklin Bowles Gallery), Washington DC (Bader Gallery)

France : Paris (Galerie Flak, Galerie de l'Atelier Lambert, Galerie l'œil Sévigné, Hôtel de Ville, Galerie Nichido, Galerie Etienne de Causans, Galerie Arcturus), Rouen (Centre d'Art Contemporain), Aix-la-Chapelle, Amiens (Maison de la Culture), Deauville, Tours

Hongrie : Budapest

Japon : Tokyo (Galerie Shimosé Fine Art), Fukuoka (Galerie Nichido)

Liechtenstein : Vaduz (Galerie Haas)

Philippines : Manille

Pologne : Warschau

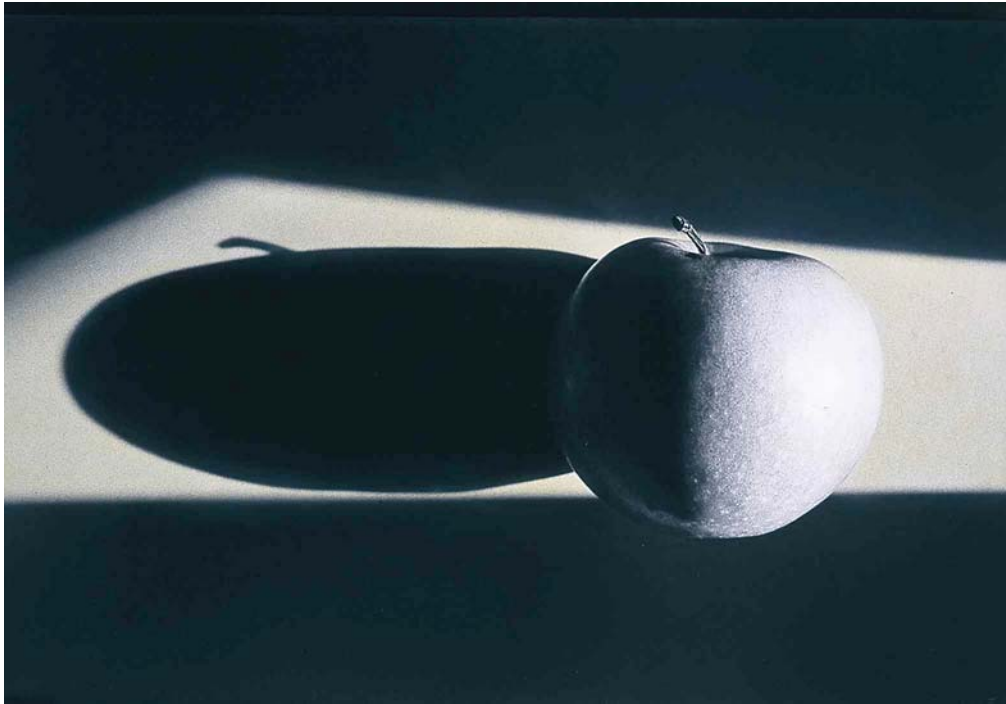
Suisse : Bern (Galerie Vita), Bâle, Lausanne



Peter ZUPNIK, « Stabilité »
Epreuve argentique noir et blanc, avec rehaut pastel, 40 cm x 28 cm
Exemplaires numérotés



Peter ZUPNIK, « Flanerie »
Epreuve argentique noir et blanc, avec rehaut pastel, 28 cm x 40 cm,
Exemplaires numérotés



Peter ZUPNIK, « Stabilité »
Epreuve argentique noir et blanc, avec rehaut pastel, 40 cm x 28 cm
Exemplaires numérotés

Peter Zupnik est considéré comme le plus poétique des photographes du mouvement 'New Wave'. Sa manière de travailler est très différente de celle de ses contemporains en cela qu'il évite toute mise en scène, toute situation pré-établie. Il recherche un instantané à partir duquel il pourrait faire surgir un conte fantastique et amusant. Il parvient ainsi à saisir une réalité en désordre qui nous apparaît d'une distrayante clarté.

Son 'rituel' créatif est en apparence fort simple: à partir de nombreux clichés, il recherche intuitivement celui qui dégage une sorte d'aura mystérieuse. Il l'agrandit alors et se laisse porter par la fantaisie : chaque photo qu'il touche à l'aide d'un léger pastel devient alors une œuvre originale. A partir du même négatif, il ne fera jamais la même œuvre, la main de l'artiste les rendant chacune différente.

'Quand je commence à travailler sur une photo, je n'ai jamais d'idées préconçues sur ce qui va se produire. J'ai envie de quelque chose, je le ressens et au bout du compte, ça apparaît... Ainsi, je rassemble des choses qui n'ont apparemment aucun lien entre elles. Je repousse les limites de la logique, limites qui n'existent pas pour moi, et alors la photo prend une dimension nouvelle.

L'oeuvre de Zupnik est difficile à retracer chronologiquement : il passe son temps à piocher dans ses archives et réinterprète ses photos avec des pastels.

' Je prends des photos sans aucune continuité de thème ou de logique et c'est seulement après plusieurs années que je découvre des relations entre elles. Apparaissent alors des sujets récurrents dans mon travail : les Natures Mortes que l'on trouve spontanément sur les tables, les fenêtres, les œuvres en plâtre auxquelles j'ajoute ou je retire quelque chose. Aussi, la série des Animaux, chats, oiseaux...allusions à la nature et ses mystères. Plus récemment, je me suis rapproché des choses simples de tous les jours que l'on ne voit même plus. Et c'est la série des 'Little Big Things'. Peut-être qu'une nouvelle 'collection' viendra consacrée uniquement aux détails. J'agrandis les choses apparemment petites ; elles sont juste partie d'une mosaïque tâchant d'atteindre l'éternel.'

Le travail photographique de Zupnik crée un monde imaginaire de contes et de fantaisie plein d'une diversité de formes colorées. La musique et la poésie, autres sources d'inspiration, transpirent également dans de nombreuses œuvres.

' Je n'ai jamais envisagé un cycle avec des photos en rapport les unes aux autres : une seule photo est une histoire à elle toute seule, elle n'a pas de suite et met un point final à la narration'.

Lucia BENICKA, 2001

En captant la réalité en direct grâce à la technique photographique, Peter Zupnik s'est créé un réservoir d'images dont il puise ses visions présentes et futures. Son atelier, ce sont des paysages, des rues de villes, des intérieurs ordinaires et l'architecture. Ses thèmes, ce sont des visages, des animaux, des objets, des plantes, des bâtiments et des fruits. Son procédé, c'est de particulariser la banalité. En fin de compte, sa méthode est d'utiliser toutes les possibilités accumulées au cours du développement esthétique et technique de la photographie : distorsion de la perspective optique, en maniant les dimensions, en reliant des objets assortis ainsi que des lieux grâce à des angles de prises de vue, c'est-à-dire par un choix de se situer en position par rapport à son sujet ; par une abstraction d'image en blanc et noir, par la bi-dimension de la réalité photographique, par un complément de couleurs invraisemblables, par des détails agrandis et ainsi de suite.

Peter Zupnik rappelle constamment le fait que ses découvertes apparaissent comme par hasard, en passant et par mégarde, il bouscule ses affirmations de fond en comble par toute sa création entière développée en une continuité logique et en un style homogène des séries cohérentes dans le contenu et la forme. Au début, il confrontait ce qui se ressemblait par la forme bien que n'ayant aucun rapport mutuel et ceci en tant que perception d'une certaine unité supérieure de l'universel. Néanmoins, ces objets sont présents ici et maintenant en notre monde et en temps actuel. Plus tard, il s'est mis à enfreindre cette unité de temps et, à l'art du passé, il compare les physionomies actuelles. Au cours de son voyage pour rejoindre son père, il projette une description réelle du trajet dans le train à travers les images de ses souvenirs. Ailleurs, par un biais de perspective, il cerne l'objet principal dans son entourage pour le présenter comme une chimère monstrueuse et mystérieuse. Il s'agit ici du même principe de substitution et de ressemblance, d'apparence et d'illusion ; l'objet peut être ce qu'il est ou peut devenir l'image qu'il fait naître. La recherche des liens entre la réalité actuelle et les anciennes légendes et mythes fait que les photographies de monde animal représente des créatures mythiques. En laissant en flou des arrière-plans ou d'autres parties négligeables de l'image, contraste le point central représenté avec netteté. Ainsi se forme un champ magnétique de tension entre le témoignage sur l'objet - même et sa vision poétique. Par de légers déplacements, des divergences imperceptibles de champs de la vision normale et par de légères touches de couleurs, les photographies en blanc et noir abandonnent leur degré de véracité et nous offrent un accès au domaine de l'imaginaire énigmatique et inconsciente.

Zupnik est un photographe de paradoxes ; il n'est même pas le metteur en scène de ses propres visions, il n'en est pas le documentariste. Il n'est ni un naïf innocent ni un intellectuel sophistiqué. Il se présente en tant que personnalité photographique, poète de l'imaginatif et d'invention hors du commun et dont le verbalisme visuel est d'un style original.

Anna Fárová
extrait du livre *Peter Zupnik – Diptyques 1982-1990*, éd. Vydavateľstvo OSVETA

La République tchèque n'est pas un grand pays, mais sa situation géographique au coeur du continent en fait un carrefour naturel de tous les chemins traversant l'Europe. Il n'est donc pas étonnant que Prague, sa capitale, depuis toujours à l'intersection des influences culturelles venant de l'Ouest et de l'Est, soit aussi un des berceaux de la photographie. Ferdinand Hessler, professeur à l'Université de Prague, n'a-t-il pas développé ses daguerréotypes aussitôt après qu'on eut inauguré en grande pompe, à Paris en 1839, cette toute première forme de la photographie? Très vite, on assiste à la création de premiers ateliers, suivie de celle des magazines photographiques; les fédérations des clubs d'amateurs connaissent un succès grandissant.

Mais la période la plus brillante de la photographie tchèque est sans aucun doute celle qui sépare les deux guerres. A ses débuts on trouve la personnalité marquante de Frantisek Drtikol, créateur Art nouveau puis expressionniste convaincu. Son nom ne manque à aucune exposition internationale importante et son atelier est le point de rendez-vous des gens qui comptent. La revue parisienne *Les Artistes d'aujourd'hui* écrivait en février 1926 : "Il est l'un des plus grands artistes de notre temps." Néanmoins, à cette époque, d'autres grands noms de la photographie tchèque occupent le devant de la scène, porteurs d'une qualité particulière, car dans ce petit pays au coeur de l'Europe, toute aspiration artistique ou spirituelle née en dehors de ses frontières est rapidement assimilée et refondue pour réapparaître sous une forme spécifiquement tchèque. Non seulement la photographie, mais l'art tchèque en général véhiculent un curieux mélange d'humour, de grotesque et d'absurde - ce mélange du lyrisme et de l'ironie, qui a donné naissance à l'immortel *Brave Soldat Chvéik* de Hasek et aux protagonistes des œuvres de Franz Kafka. Rassemblant les élans modernistes de toute l'Europe avant-gardiste, la photographie tchèque des années 20 et 30 donne au monde toute une pléiade de créateurs majeurs tels que Josef Sudek, Jaromir Funke, Jaroslav Rossler, Jindrich Styrsky, Frantisek Vobecky, Eugen Wiskovsky, Miroslav Hak ou Jiri Sever,

En ce temps, les cinéastes et les architectes proposent leurs images dans les expositions, des publications font œuvre de pionniers. La photographie ne veut pas être uniquement le reflet de la vie, mais aspire à la transformation de celle-ci, La manifestation la plus importante de l'époque est sans doute "l'Exposition internationale de la photographie" organisée à Prague en 1936. Auprès des photographes Tchèques figuraient Man Ray, Laszlo Moholy-Nagy, Alexander Rodchenko, Boris Ignatovitch, Hans Bellmer et John Heartfield, alors réfugié à Prague après sa fuite de l'Allemagne nazie. En 1933, on inaugure au palais Metro la première Exposition internationale de la photographie sociale, qui se veut le manifeste d'une création politiquement et socialement engagée; on note la participation des "photographes ouvriers" français, slovaques, allemands et soviétiques.

L'année suivante, le fondateur du groupe Film-foto de la Coalition de gauche Lubomir Linhart publie son livre révolutionnaire *Socialni fotografie*, En 1934 apparaît à Prague le Groupe des surréalistes, qui compte parmi ses membres les photographes et auteurs de photomontages comme Karel Teige, J. Styrsky ou Jindrich Heisler. En 1939, déjà après l'occupation allemande, s'ouvre une vaste exposition, "Cent ans de photographie tchèque": où, illustrant les idéaux avant-gardistes de la période de l'entre-deux-guerres, s'articulent à dessein la photographie d'art et la photographie documentaire, publicitaire et scientifique,

Cette période d'avant-garde de la photo tchèque adurablement influencé les générations ultérieures. Autant les surréalistes de l'après-guerre (Emila Medkova, Vilém Reichmann) que les commentateurs de la vie (Vaciav Chochola, Zdenek Tmej), les photographes humanistes (Milon Novotny, Pavel Dias, Dagmar Hochova) ou les documentaristes.

L'arrivée du communisme en 1948 ou le retour de la démocratie en 1989 - avec ses avantages et ses effets pervers - n'y changèrent rien. Le lyrisme, le côté ludique, la présence de multiples sens, l'absurdité et l'ironie caractérisent autant les photographes-témoins rendant compte d'une réalité dans laquelle ils n'interviennent pas, que ceux qui arrangent cette réalité ou la recréent de mille manières.

Parmi les premiers on trouve Josef Koudelka (aujourd'hui vivant alternativement à Prague et à Paris), Markéta Luskacova (qui se partage entre Prague et Londres), Jindrich Streit et Viktor Kolar (tous les deux enseignent au département de photographie de l'Académie cinématographique FAMU de Prague, mais vivent ailleurs), Pavel Stecha, Jaroslav Kucera et Karel Cudlin (documentaristes tchèques typiques, dont les photos témoignent essentiellement de ce qu'elles ne montrent pas), Jan Reich et Karel Kuklik (chercheurs de mystère dans les choses ordinaires, dans le style de Josef Sudek) et bien d'autres.

Parmi les seconds on peut citer par exemple Jan Saudek (metteur en scène entêté, dans son atelier, du "théâtre de la vie"), Pavel Mara, Michal Macku, Stepan Grygar, Ivan Pinkava, et une multitude d'auteurs venus de Slovaquie au tournant des années 70 et 80, pour étudier à la FAMU de Prague. Ils se sont imprégnés de son atmosphère, de son esprit, et ont fini par rester, **tout en apportant au mystère de la poésie tchèque, relevée d'un zeste d'absurdité, une sorte de nouvelle joyeuseté.** Tono Stano, **Peter Zupnik**, Miro Svoboda, Vasil Stanko, Rudo Prekop, Kamil Varga sont de véritables choréographes des scènes comportant des éléments de collage et de montage, la touche finale au pinceau et d'autres effets spéciaux. Une sorte de "réalité irréaliste" est, bien entendu, le trait marquant qui les définit tous. Le Chvéilk de Hasek et monsieur "K" de Kafka n'en finissent pas de se tendre la main.

C'est à Prague que se trouve le centre de gravité de l'activité photographique de tout le pays.

Au Musée des Arts et des Métiers sont réunis les tirages originaux les plus importants des auteurs classiques et contemporains. Les meilleures acquisitions datent des années 70, époque où la conservatrice de la collection était Anna Farova. (Umeleckoprumyslové museum, Praha 1, place de Jan Palach 2)

L'Académie cinématographique FAMU est devenue une véritable pépinière de talents tant nationaux qu'étrangers, depuis que Jan Smok y a créé en 1975 une filière photographique indépendante. (Praha 1, Smetanovo nabr. 2).

C'est de 1958 que date une initiative éditoriale unique dans le monde à cette époque, à savoir la publication, dans la collection Umelecka fotografie, d'une série de monographies consacrée aux plus importants photographes tchèques et étrangers. Depuis le premier volume, rédigé par Anna Farova et consacré à Cartier-Bresson, 43 autres ont été publiés jusqu'à 1989. Les éditions Fototorst de Viktor Stoilov (Praha 1, Opatovicka 24) ont pris la relève après cette date.

La revue *Fotografie-Magazin* est, depuis plus d'un siècle, le mensuel professionnel consacré à l'activité photographique nationale et internationale. (Praha 7, Dobrovského 25).

De 1957 à 1990 paraissait, en tchèque et en russe, le magazine trimestriel international *Revue Fotografie* qui, dans les années 60 et 70, constituait une passerelle importante entre les artistes de l'Est et de l'Ouest.

En 1989, à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de la photographie, fut présentée au public une exposition unique en son genre. Sous son titre "Qu'est-ce que la photographie", on a pu découvrir 1.200 tirages originaux provenant des collections de 100 musées, galeries et institutions de vingt pays. En montrant, en vis-à-vis, l'évolution de la photographie des deux côtés du rideau de fer, à la veille de la chute de celui-ci cette manifestation témoignait d'une aspiration à l'abolition des clivages politiques de par le monde. La commissaire de l'exposition était Daniela Mrazkova.

Depuis 1995 a lieu, tous les ans, le concours Czech Press Photo. Prolongé par une exposition itinérante, c'est le plus important concours tchèque ouvert aux professionnels. Le jury en est prestigieux: cette année-ci en faisaient partie, entre autres, Anne Cartier-Bresson (France), Michael Conway (Allemagne), Vladimir Viatkine (Russie) ou Antonin Kratochvil (USA). L'exposition, qui se veut un reflet de l'année écoulée, s'ouvrira le 17 novembre à l'Hôtel de ville puis sillonnera le monde.



Peter ZUPNIK

Né à Levoca (Slovaquie) le 14.8.1961
Etudes à l'Académie FAMU à Prague

Collections publiques

Centre Pompidou, Paris, France
Maison Européenne de la Photographie, Paris, France
Galeria umelcov Spisa, Spisska Nova Ves, République slovaque
Slovenska narodna galeria, Bratislava, République slovaque
Umeleckoprumyslove muzeum, Prague, République tchèque
Moravska galerie Brno, République tchèque
Musée de l'Elysée, Lausanne, Switzerland
Gernsheim collections, Austin, Texas, USA
The Forbes collection, Boston, USA

Bibliographie

BIRGUS, V.: *Ceska a slovenska fotografie 80. let* in: *Ceska a slovenska fotografie dnes*. (La Photographie tchèque et slovaque des années 80, in : La Photographie tchèque et slovaque d'aujourd'hui), Orbis, 1991
BUCHLER, P.: *Six Czechoslovak Photographers*, Creative Camera, July 1991
MRAZKOVA, D., REMES, V.: *Peter Zupnik. Cesty ceskoslovenske fotografie*. (Évolution de la photographie tchécoslovaque) Prague, Mlada Fronta 1989, République tchèque
MRAZKOVA, D.: *150 let fotografie* (150 Years of Photography). Prague, Videopress 1989, République tchèque
MACEK, V.: *Peter ZUPNIK* (monographie), Martin, Osveta 1993, République slovaque

Expositions (extrait)

1985
FAMU, Prague, Tchécoslovaquie
Rockfoto. Palác kultury, Prague – Kulturní středisko Novodvorská, Prague, Tchécoslovaquie
1986
Diptichs. Galeria fotografií, Legnice, Polska
Vo mne. Galerie FOMA, Prague, Tchécoslovaquie
1987
Geldrop Gallery Gijzenrooi, Netherland
Galéria na okraji (spolu s M. Štrbom). Galéria Na okraji. Trnávka, Bratislava, Tchécoslovaquie
1989
Pútnici (spolu s M. Luskařovou a J. Moniatowicz). Spišské múzeum, Levoča, Tchécoslovaquie
Tichý – Ambróz – Zupník. Galerie Mladých, Prague, Tchécoslovaquie
Galerie Pons (avec Nardoux, J. J. Salvador). Paris, France
1990
Rencontres internationales de la photographie. Arles, France
L'année de l'Est, Musée de l'Elysée. Lausanne, Suisse
Biennale internationale de Marseille. France

Photographie tchécoslovaque, Ludwig Museum. Cologne, Allemagne
Fotofest Houston, USA
1991
G 4. Cheb, Tchécoslovaquie
Le Pont Neuf. Paris, France
Galéria P. M. Bohú_a. Liptovsk_ Mikulá_, Tchécoslovaquie
Cinq photographes tchèques , Galerie Parco. Tokyo, Japon
Fotobiennale, Enschede, Pays Bas
La photographie en miettes, Galerie du Forum. Paris, France
1992
Galerie Bernanos, Paris, France
1993
Galéria C. Majerníka. Bratislava, République Slovaque
Galéria J. Jakobyho. Ko_ice, République Slovaque
Pra_sk_d_m fotografie, Prague, République tchèque
Rencontres Photographiques de Normandie, Caen, France
1994
Trois regards, Photothèque, Forum les Halles, Paris, France
La Mer, Médiathèque de l'Institut français de Prague, République tchèque
1995
Génération 60 – Photofusion, Londres, Grande Bretagne
Galerie nationale de Prague, République tchèque
Musée de la photographie de Braunschweig, Allemagne
1997
Galerie Le Pont Neuf, Paris, France
Halle rencontre Prague, Halle, Allemagne
1998
L'Art de la collection, Museum d'Elysée, Lausanne, Suisse
Fotofest Houston, USA
Museum of Contemporary Art Denver, USA
1999
Gallery 4, Cheb, République tchèque
Maison de la Photographie, Prague, République tchèque
Mois de la photo, Bratislava, Slovaquie
2000
Galerie Aliatel, Prague, République tchèque
2001
Maison de la Photographie, Poprad, Slovaquie
Galerie Le Pont neuf, Paris, France
2002
Exposition tournante "Petite grande chose" (7 galeries d'art), Slovaquie
Kunstreit, Amsterdam, Pays Bas
Photos 1925-2000, Musée d'art national, Slovaquie
2003
La photographie slovaque 1925-2000, Bibliothèque nationale de Prague, République tchèque
Prague 83, Mémoires nocturnes, Centre culturel tchèque, Paris
Réalités poétiques, Galerie Arcturus, Paris
Centre d'Art, Vienne
2004
Galerie České Pojiskovni, Prague, République Tchèque
Atelier Joseph Sudka, Prague, République Tchèque